

# ÉLÉMENTS DE PHYSIOPATHOLOGIE

## Scission-dissociation Yin-Yang

Une Peur extrême, brutale, condensée vient léser les Reins, engendrant une rupture de l'axe ShaoYin. Ce mouvement de séparation des Reins (Yin) et du Cœur (Yang)<sup>2</sup> découle d'une modalité de sauvegarde : le caractère insupportable, intolérable de l'agression est tel que la survie passe par une *extraction*, hors de soi et donc aussi du moment et des faits qui s'y déroulent [22, 23]. Les clivages dissociatifs [24] procèdent de ce mécanisme, dans une réponse extrême au stress engendré [25], impactant le système nerveux autonome dans une activation orthosympathique agissant notamment, via une décharge surrénalienne massive de catécholamines, sur la régulation cardiaque. Si l'on retrouve ici l'interaction des Reins et du Cœur, l'intensité du conditionnement normal au stress que pourrait constituer la réponse « *fight or flight* » (par l'activation sympathique de l'organisme entier se disposant tantôt à la lutte, tantôt à la fuite) devient insuffisante. La scission Haut-Bas qui en résulte est à l'origine d'un déséquilibre double :

- les Reins lésés, en Vide, ne sont plus en mesure de rafraîchir le Feu du Cœur, qui envahit l'Intestin Grêle (Feu) et secondairement la Vessie (TaiYang). On retrouve ici, outre l'agitation et l'instabilité propres au Feu, toute la symptomatologie impliquant la Vessie, tant sur le plan

---

2. En ce que ces organes sont les incarnations premières d'une dialectique Eau-Feu, Yin-Yang essentiel au sein de l'organisme, matérialisés par les trigrammes Kan (deux traits Yin entourant un trait Yang) et Li (deux traits Yang entourant un trait Yin).

des pathologies urinaires [26] que sur celui des problématiques de territoire et d'anxiété, dans une modalité plutôt Yang.

- Le pendant Yin de cette rupture propose des tableaux de lourdeur, de froid, de stases diverses, avec Vide de Rate secondaire conduisant à l'accumulation d'humidité, de glaires de tous ordres, y compris dans l'obnubilation et la rumination mentale.

## **Le Pô et la prise de forme. 白 鬼**

Le Pô 魄 est l'aspect du Shen relevant du Métal, dont le dynamisme rassemble au sein d'un même mouvement les notions de séparation, de distinction et de délimitation. Le Métal contribue donc à définir l'Interne (ou « ce que l'on garde »), l'Externe (ou « ce dont il faut se défaire, ce qu'il faut laisser en dehors de soi ») et ce qui les sépare, c'est-à-dire l'Interface. Le Pô possède un rôle crucial dans l'individuation embryonnaire, et cette fonction de *prise de forme* est à l'œuvre tout au long de la vie intra-utérine, mais se poursuit à d'autres échelles ensuite. Une atteinte du Pô par les VS peut, tout comme ses conséquences, être directe et indirecte, et il nous faut pour en mesurer la gravité revenir à l'évocation de quelques-unes de ses grandes fonctions, en intégrant leur portée symbolique.

### ***Une entité fondatrice dans une fonction durable***

Lors de la gastrulation (*troisième* semaine du développement embryonnaire), sous l'impulsion Yang de MingMen<sup>3</sup>, au nœud de Hensen, apparaît un *troisième* feuillet qui *s'insère* entre les deux premiers. Cette modalité de passage du 2 au 3 définit en même temps qu'elle les sépare l'Interne et l'Externe, tout en créant l'Interface. Les Pô maternel et fœtal sont tous deux à l'œuvre, en proportions changeantes à mesure que le

---

3. 1 est indifférencié, unique ; 2 est Yin, opposition et complémentarité parfaites, dont tout naît ; 3 est Yang, premier temps du Mouvement.

temps passe. Si l'on s'intéresse à l'évolution tissulaire des trois feuillets, on notera que :

- les épithélia digestif et respiratoire sont tous deux issus de l'entoblaste ; on comprend bien ici l'origine du lien qui unit au sein du Métal le Poumon et le Gros Intestin, y compris dans des processus pathologiques communs que nous développerons plus bas ;
- les appareils circulatoire et rénal dérivent tous deux du mésoblaste (Shao Yin, Cœur et Reins) ;
- l'ectoblaste donnera naissance à l'épiderme et au tissu nerveux : on se rappellera ici l'origine non identifiée ou psychosomatique admise d'un grand nombre de pathologies dermatologiques [27, 28].

La naissance constitue évidemment un processus majeur de séparation, donc une sollicitation très forte du Pô dont l'équilibre de fonctionnement se déclinera dans les modalités de mise en travail, le déroulement de l'accouchement et l'établissement d'un lien mère-enfant transitionnel de la fusion initiale ; ce lien, modifié par le passage de la vie intra-utérine (qui relève encore du Ciel antérieur) à l'individuation complète (Ciel postérieur), restera sous-tendu dans toutes ses déclinaisons ultérieures par l'interrelation des Pô de la mère et de l'enfant.

La fonction de prise de forme, fonction de *construction*, passe par un mouvement de *destruction* inhérent à une composante mortifère du Pô lui-même (voir paragraphe suivant), et un exemple concret de ce mouvement paradoxal à l'œuvre est celui de **l'apoptose**. Le terme, dont l'étymologie grecque comprend la notion de chute (πτύση, terme qui désigne aussi l'automne !) définit une mort cellulaire programmée qui permet d'accéder à une forme et à une fonction : en embryogénèse, la disparition de l'appendice caudal, ou l'individualisation des doigts à partir d'une main primitivement palmée procèdent de ce mécanisme, illustration de l'indissociable présence d'un mouvement de mort dans tout mouvement de vie.

Une atteinte de cette fonction peut également se manifester bien ultérieurement : plusieurs études pointent les modifications neuro-anatomiques et les remaniements cérébraux, notamment dans les variations de volume ou d'épaisseur de structures cérébrales spécifiques (hippocampe) associés à des antécédents de VS et de Stress Post-Traumatiques [29, 23].

### ***Hûn-Pô, Ciel-Terre, Yin-Yang***

D'après Elisabeth Rochat de la Vallée, dans la constitution de l'Être, 3 Hûn et 7 Pô sont à l'œuvre, « âmes » célestes ou terrestres manifestant des modalités opposées du Shen, avec des actions contraires, et ce que nous pourrions qualifier de « volontés propres » divergentes [30] :

- les Hûn 魂, de nature yang, ont une action centrifuge, un tropisme d'expansion, de libre circulation, d'« *Allées et Venues* », comme l'indique le caractère Yùn 云 représentant les nuages, la nuée qui s'élève vers le Ciel et y voyage sans entrave ni limite.
- Les Pô 魄 tournés vers la Terre ont une action centripète, suivant un mouvement de condensation, de repli et de séparation de l'Être d'avec le reste du monde.

A la mort, les âmes Hûn et Pô se *séparent* et retournent à leur provenance respective, Ciel ou Terre.

Les idéogrammes des deux aspects céleste/spirituel et terrestre/corporel des âmes présentent un radical commun : celui du *Gui* 鬼, qui signifie fantôme, démon, revenant, mânes. Le caractère représente une forme humanoïde dotée d'une tête énorme et monstrueuse, une « apparition cauchemardesque », suivie d'un tourbillon qui témoigne de son déplacement flottant, sans lien naturel avec la terre [31]. C'est cette part *Gui* du Pô qui porte l'action centripète, l'avidité accumulatrice de vie propre pour elle-même, la frénésie d'actions potentiellement délétères, paradoxalement nuisibles à l'Être, comme si se mettre plus en danger permettait

de se sentir plus vivant. Dans un passage traduit du « *Traité de la fleur d'or* », JM Eyssaleet nous rappelle que « *le Pô se tourne vers la mort. Tout ce qui fait aimer les plaisirs des sens et les agitations des souffles est la production du Pô* » [32]. Nous l'avons vu, cette composante autodestructrice paradoxale se retrouve de manière extrêmement fréquente chez les victimes de VS.

Kespi nous éclaire sur le parallèle avec le « δαίμων » grec, en ce que le monde daïmonique représente un aspect d'ombre et de tentation, une part obscure présente dans toutes les cultures, dont « *l'apparition signifie pour l'être humain une rencontre avec son propre destin* » [33].

Son lien avec le Métal est aussi manifesté par le caractère bai 白, « blanc », couleur liée à l'ouest selon les wu xing, représentant le soleil qui point, et le moment où la graine pénètre dans la terre, donc éminemment terrestre, en lien dans le corps avec ce qui condense l'essence (les os, les dents, le sperme...), tout en se référant au déclin (les cheveux qui blanchissent, mais les os qui persistent lorsque tout le reste a disparu), à l'automne (le métal des outils de la moisson, la saison des exécutions où luit l'éclat du métal qui tranche), avec la pureté et l'immatérialité de la lumière.

### ***Le Pô et l'atteinte du Métal***

L'influence des *Gui* transparaît dans le lien maternel dans un contexte de redondance transgénérationnelle : une des caractéristiques du Pô est le *Lien* aux ancêtres, aux défunts, par le *Retour*<sup>4</sup>, à la Terre, après la mort et par les rites. Le Pô d'après son idéogramme, est le fantôme blanc (*Bai Gui*), « les défunts sont ceux qui reviennent » hanter les vivants, subsistant en errance lorsque les rites funéraires n'ont pas été rendus, déformant

4. Dans le culte des ancêtres, on cherche à faire revenir les esprits en les convoquant depuis leur lieu de résidence, céleste ou terrestre (E. Rochat de la Vallée).

ou empêchant le deuil dans une séparation incomplète ou impossible. On retrouve ici les effets du verbe, qui en nommant, délimite, et tant Eyssalet que Kespi nous rappellent que « *Gui* [par opposition à Shen] *n'a pas de nom, n'a jamais eu de nom* » [34] et que « *l'aspect légal des Gui vient principalement de ce qu'ils sont laissés dans l'Innommé* » [32], tout comme l'évocation de la mort est d'autant plus difficile que les circonstances du décès n'auront pas été « parlées ». Il n'est pas anodin de constater que « la parole libère » en même temps qu'elle « se libère », et que nombre de victimes choisissent aujourd'hui de porter leur histoire au-delà de la honte<sup>5</sup> dans laquelle elles ont passé la plus grande partie de leur vie depuis les agressions : nommer les choses, dans une exhaustivité parfois crue, contribue aussi à restaurer une fonction de délimitation antérieurement lésée. Taire, faire taire, dissimuler, enfouir les événements pour ne pas avoir à faire face à la douleur de leur évocation, revient finalement à ne pas totalement « rendre les rites » à « ce dont on doit se défaire, ce qu'il faudrait laisser derrière soi », tout comme on le ferait dans un contexte de deuil. Et le *Gui*, revenant alors du non-dit, de l'innommé, permet la réminiscence, puis la rémanence des événements mortifères<sup>6</sup>.

Par ailleurs, le lien des *Gui* à la mort se retrouve très spontanément et très fréquemment dans le discours des victimes, d'une part lorsque les sensations accompagnant le clivage dissociatif sont décrites comme des expériences de décorporation, et d'autre part dans la redondance, tout particulièrement lorsque les événements relèvent de l'enfance et des contextes incestueux, exprimée alors comme le fait d'« être mort dix (ou cent, ou mille) fois ».

Ce mécanisme est bien sûr à l'œuvre dans la chronicisation ou la récurrence de pathologies, les lieux d'atteinte étant parfois changeants, mais il semble pouvoir se perpétuer au fil des générations [35] : les concepts

5. *Gui* + l'idéogramme du Cœur, selon Kespi.

6. Dans son livre « Vivre avec nos morts » (Grasset 2021), Delphine Horvilleur évoque les fantômes comme manifestations de « ce qu'il a fallu taire pour être sauvé ».

d'épigénétique et de DoHAD (abordant l'origine développementale des maladies) peuvent laisser entrevoir de nouvelles perspectives de recherche autour des antécédents de VS, lorsque le bien-être psychologique ou émotionnel de la mère et les troubles de l'attachement et les niveaux d'anxiété survenant chez les enfants se voient corrélés à des ambiances hormonales de stress chronique [36, 21]...

L'on comprend dès lors que l'engagement dans un parcours de réparation, seule modalité permettant d'agir pour la victime elle-même, mais aussi probablement pour sa descendance, soit impossible sans accès préalable à la verbalisation des violences subies ; cette étape est évidemment vécue comme très à risque par tous victimes et thérapeutes, de par l'ampleur de ce qu'elle risque de mettre en mouvement, de déstabiliser, et de par les coûts énergétique, psychique, émotionnel associés, ceci dans un laps de temps très variable, mais assez constamment vécu comme interminable<sup>7</sup>.

L'inceste est à cet égard une situation des plus bancales, car il rassemble conjointement plusieurs aspects évoqués ci-dessus :

- Considérons dans l'inceste la manifestation du Gui en tant qu'influence extérieure néfaste (blessure du Pô)
- Qui vient porter atteinte d'abord à l'enveloppe, puis à l'interne (la peau, le toucher, l'intrusion *au-dedans* du corps)
- Par effraction (c'est-à-dire violation des limites premières), puis au long cours, dans une récurrence devenant un ingrédient *a priori* habituel de la toile de fond, du référentiel individuel,
- Contribuant à nuire à la structuration de l'individu, voire à le déstructurer par dévoiement de la notion de limites propres,

Un travail de guérison de réparation passera nécessairement par déconstruction préalable de ce référentiel perverti.

7. Notamment dans les plaintes des patientes concernant le délai entre deux séances.

### ***La peau : questionner le rapport à l'interface***

Notre frontière naturelle au monde sera investie différemment selon qu'elle aura été atteinte, touchée, transgressée, mais reflète dans une certaine mesure la capacité de l'individu à s'approprier la limite. Les rougeurs, plaques, éruptions, sécheresses diverses, [37, 27, 28, 38] l'existence de tatouages ou de piercings étendus ou nombreux, leur localisation, éventuellement les motifs et la violence qu'ils recèlent (le dessin autant que le lieu, dans l'association à la douleur de la réalisation) sont autant d'éléments minimes susceptibles de se rejoindre dans un faisceau de signes liés par une origine commune. Il est bien évident que l'anamnèse ne peut être aussi péremptoire : toute personne portant un tatouage n'est pas forcément une victime de VS, mais à l'inverse, la population des victimes donnera à voir, avec de nombreux biais, ces modalités d'« atteinte au corps » comme autant de retours - cette fois délibérés - au contact de ce qui aura constitué un signal corporel réel, à savoir la douleur<sup>8</sup>.

Par ailleurs, Kespi décrit cinq modalités de réaction visibles au niveau de la peau, d'après les cinq types d'animaux (à poils, plumes, nus, à cuirasses, et à écailles), comme des réponses protectrices, manifestations d'une insécurité sous-jacente et permanente : l'hyperpilosité (Bois), la séborrhée (Feu), l'obésité (Terre, protection par épaissement des animaux nus, à savoir l'Homme), l'hyperkératose (Métal), l'ichtyose (Eau) [34]. Ces stigmates sont tout à la fois reflet, conséquences et modalités de protection.

La part du *Gui* dans les processus de réminiscence n'étant jamais loin, et puisque nous ne connaissons que très peu l'histoire des personnes que nous soignons, les contextes et les gestes les plus anodins peuvent deve-

---

8. Voir ici le texte de la chanson « *Hurt* » de Nine Inch Nails, reprise par Johnny Cash.

nir de véritables poudrières : nous savons qu'il est aisé de comprendre les manifestations de claustrophobie chez quelqu'un qui a été enfermé dans son enfance, et nous savons aussi à quel point nous les comprenons tard, seulement une fois qu'elles auront été explicitées. L'intervalle de temps qui sépare la réaction de l'ancienne victime et la prise de conscience du soignant n'a pas besoin d'être long pour rendre possible la décompensation, ou la réminiscence d'un vécu traumatique. La peau est le lieu de notre entrée en *contact*, donc possiblement source de joie, ou de plaisir tout autant que de douleur ou de peur, y compris dans les traces laissées.

Ainsi n'est-il pas rare, au moment de la consultation, d'observer une modification du tact, de la sensation cutanée sous les doigts lors de la palpation des points, avant et après la première poncture... A cet égard la prise des pouls, *contact a priori* parfaitement simple pour le consultant, peut être vécue très différemment par une victime de VS à qui l'on aurait tenu les deux poignets au cours d'une agression...

La phobie des aiguilles peut alors se relire avec un autre prisme, comme une simple déclinaison de l'idée d'élément intrusif (que l'on retrouve dans les plaintes autour de touchers vaginaux douloureux, ou de supposé « vaginisme » n'existant que lors des examens gynécologiques [39], c'est-à-dire hors des contextes sécurés). La réaction en retour inclut donc assez logiquement, suivant le balancier évoqué plus haut, une possible violence : le durcissement soudain de la zone cutanée où l'on avait pourtant palpé le point peu de temps auparavant, l'aiguille pliée au moment de l'insertion, sans pénétration possible de la peau, la douleur extrême qui vient confirmer l'appréhension initiale et susciter le refus... tout ceci peut se comprendre différemment une fois que l'on a la notion d'un antécédent existant.

Mais si les patientes orientées en acupuncture dans le cadre d'un parcours de réparation de VS ne sont pas indemnes de ces manifestations, nous avons la plupart du temps en face de nous des personnes qui ne nous ont

pas préalablement confié ces aspects de leur vie passée ou présente : il nous est alors nécessaire, dans une attitude par défaut, de *toujours* veiller au caractère intrusif de notre prise en charge, et à son retentissement immédiat ou retardé. Adopter cette attitude contribuera également à élargir le champ de l'anamnèse ultérieure à l'aune de signes que nous n'avions pas recoupé auparavant.

### ***Poumon et Gros Intestin [40-47]***

Les pathologies respiratoires chroniques sont surreprésentées chez les victimes de VS : asthme et broncho-pneumopathies notamment, l'analogie étant aisée avec le caractère oppressif et la composante de constriction. Les allergies multiples (y compris cutanées, à cheval sur les fonctions de l'Interface) [41] sont également très fréquentes<sup>9</sup>.

La « béquille » au long cours que représente le tabagisme [10, 40] plus important chez les victimes que dans la population générale tout comme les conduites à risque, ou d'auto-nuisance plus fréquentes, est à mettre en lien avec les prérogatives « destructrices », égoïstes, centripètes, du Pô, qui cherche à « accumuler de la Vie pour lui-même », fût-ce au détriment de la personne elle-même.

L'atteinte du Gros Intestin est prépondérante dans les tableaux digestifs : la colopathie fonctionnelle, les polypes, la constipation réfractaire témoignent d'une fonction de séparation/délimitation mise à mal par les agressions antérieures. Ces symptômes sont évidemment plus fréquents lorsque les VS ont comporté des attouchements ou pénétrations au niveau anal (l'anus est également Pô Men, porte du Pô). Le GI constituant la modalité Yang du Métal, sa symptomatologie est volontiers plus accessible,

---

9. Nous développons la réponse « Bois » ci-après.

plus visible ou plus précoce que celle du Poumon. Mais il est essentiel de l'envisager aussi par son appartenance au YangMing et son lien avec l'Estomac, qui explique la fréquence des symptômes gastriques que sont les reflux, les ulcères, les douleurs chroniques, et plus largement les TCA. Une atteinte de l'Estomac finira par induire un débordement subséquent sur la Rate, avec atteinte des fonctions de transport et transformation : nous sommes alors en présence d'une interaction multiple, qui en mettant en présence les couples P-GI et RP-E, retentit sur les dialogues Terre et Métal, YangMing et TaiYin.

### **Atteinte du YangMing**

Il nous faudra également considérer à chaque fois le degré d'atteinte du Yangming, qui est tout à la fois :

- Par l'intermédiaire de l'Estomac, lieu premier de réception, d'accumulation/stockage et de transformation de ce qui vient du dehors.
- Par l'intermédiaire du Gros Intestin, lieu dernier de séparation terminale d'avec ce dont il est nécessaire de se défaire.

On comprend bien, dans l'intrication des fonctions du Pô, du Métal et dans leur lien à la Terre, en quoi un vécu violent va pouvoir retentir sur les aspects de jonction, de mise en relation, notamment à l'Autre, portés par le YangMing.

### **Symptomatologie « Bois »**

Quel que soit le degré d'atteinte du Pô consécutif à des VS, qui peut s'apparenter à une faiblesse acquise plutôt que constitutionnelle, la fonction régulatrice du Métal sur le Bois s'en trouve tôt ou tard altérée : le Bois tendra donc naturellement vers l'excès, en suivant son tempérament